

# L'ÉVANGILE SELON JEAN

DAVID ROPER

# CHRIST, LE FILS DE DIEU

L'Évangile de Jean est, de par son vocabulaire et son style, le plus simple des quatre récits de la vie de Jésus, si simple que son texte est utilisé pour apprendre le grec aux débutants. D'un autre côté, de bien des manières, Jean est le plus complexe des quatre, surtout par rapport aux sujets qu'il aborde.

Le style de Jean en fait un texte à part, qui ne reprend que peu les récits des trois autres Évangiles. Son prologue (1.1-18) et la déclaration de son but (20.30-31) sont uniques. Pour comprendre cette différence par rapport aux autres Évangiles, il faut comprendre les circonstances de sa rédaction.

## INTRODUCTION

### Auteur

Selon le texte de l'Évangile de Jean, il fut écrit par celui que Jésus aimait (21.20, 24<sup>1</sup>). Déjà les premiers chrétiens considéraient qu'il s'agissait de l'apôtre Jean<sup>2</sup>. Irénée, après s'être référé aux trois Évangiles synoptiques, dit ensuite : "Après cela, Jean, disciple du Seigneur qui se pencha sur la poitrine de Jésus, publia aussi un Évangile pendant son séjour à Éphèse, en Asie<sup>3</sup>." D'autres

<sup>1</sup> Selon les versets 20-23, le "disciple que Jésus aimait" devait vivre longtemps. Ceci fournit une preuve indirecte de la paternité de Jean puisque, selon la tradition, il fut le seul apôtre à mourir de causes naturelles.

<sup>2</sup> Pour certains, une obscure référence dans les écrits de Papias prouve que Jean ne fut pas l'auteur du récit qui lui est habituellement attribué. Il n'existe cependant aucune évidence probante qui indiquerait que Papias se référait à deux Jean différents et sinon, qu'il croyait que Jean n'était pas l'auteur du quatrième Évangile.

<sup>3</sup> Irénée, *Against Heresies* (ang.), 3.1.1.

ayant attribué cet Évangile à l'apôtre furent Théophile d'Antioche, Clément d'Alexandrie, Tertullien (env. 155-225 ap. J.-C.), Origène et Hippolyte (env. 170-235 ap. J.-C.).

L'évidence interne du livre corrobore cette conclusion. L'auteur était Juif, connaissant les fêtes et les coutumes juives, connaissant aussi les relations entre les Juifs et les Samaritains. De plus, c'était un Juif palestinien, avec une connaissance intime de la Palestine en général et de Jérusalem en particulier. Il fut témoin oculaire des événements qu'il rapporta<sup>4</sup> (cf. 1.14 ; 21.24).

Résumons brièvement la vie de Jean. Son nom vient du mot hébreu Yohanân signifiant "don de Yahvé". Ses parents étaient Zébédée et Salomé (Mc 1.19-20 ; 16.1 ; cf. 16.1 et Mt 27.56<sup>5</sup>). Jean et Jacques, son frère, étaient pêcheurs (Mc 1.19-20), partenaires de Pierre (Lc 5.10). La famille de Jean, apparemment aisée, avaient des serviteurs (Mc 1.20) et des relations dans le monde politique (Jean, connu du souverain sacrificateur, arrangea l'entrée de Pierre dans la cour de celui-là - Jn 18.15-16).

Il est possible que le disciple sans nom décrit en Jean 1.35-40 ait été auparavant disciple de Jean-Baptiste. Quoi qu'il en soit, Jésus l'appela vers lui (Mt 4.18-22) et fit de lui, plus tard, l'un

<sup>4</sup> Merrill Tenney nota également que ces faits ne décrivent pas d'autres auteurs potentiels - Merrill C. Tenney, *New Testament Survey* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1961), 187.

<sup>5</sup> Pour certains commentateurs, Salomé et la mère de Jésus étaient parentes (comp. Mc 15.40 et Jean 19.25). ; si tel était le cas, Jésus et Jean étaient cousins. Ceci expliquerait pourquoi Jésus confia sa mère aux soins de Jean.

des douze (Mt 10.2), sans doute l'un des plus jeunes, selon certains<sup>6</sup>.

Jean jouissait d'une relation spéciale avec le Seigneur, appartenant au cercle des trois intimes (Mc 5.37-40 ; 9.2 ; 14.33), se voyant accorder une place d'honneur à la dernière Pâque (Jn 13.23). Il se nomma lui-même, comme nous l'avons vu, le disciple que Jésus aimait (13.23 ; 19.26 ; 20.2 ; 21.7, 20).

Homme manifestement passionné, Jean était d'un tempérament colérique et féroce-ment ambitieux à l'époque où Jésus l'appela (Lc 9.49-56 ; Mc 3.17 ; 10.35-37). Jésus put canaliser ces passions vers un but plus utile. Peu avant de mourir, il confia sa mère aux soins de Jean (Jn 19.25-27). Par la suite, Jean fut connu comme l'apôtre de l'amour (le mot "amour" est utilisé près de 50 fois dans la petite épître de 1 Jean).

À la suite de l'établissement de l'Église, Jean occupa une position prédominante parmi les apôtres (Ac 3.1 ; 4.19 ; 8.14 ; Ga 2.9-10). Selon la tradition, Éphèse fut le lieu de son dernier ministère. Le livre de l'Apocalypse nous apprend que, lorsque la persécution commença, Jean fut exilé sur l'île de Patmos, face à Éphèse, de l'autre côté de la Mer d'Égée (cf. Ap 1.9 ; 2.1). Selon les premiers auteurs chrétiens, à la mort de Domitien, Jean retourna à Éphèse et y travailla jusqu'à sa mort<sup>7</sup>. Ce fut probablement pendant cette période qu'il rédigea son Évangile et ses trois lettres (1, 2 et 3 Jean).

## Date

Selon les premiers auteurs chrétiens, l'Évangile de Jean fut donc écrit plus tard que les synoptiques. Il est possible que Jean ait écrit plus tard que les autres<sup>8</sup> dans le but de compléter ce qui avait été fait par les trois autres évangélistes. Il pouvait avoir désiré ajouter à l'information déjà offerte par Matthieu, Marc et Luc des détails supplémentaires et vérifiés.

---

<sup>6</sup> On pense ceci parce qu'il courut plus vite que Pierre (Jn 20.4) ; par ailleurs, il vécut bien plus longtemps que les autres disciples. Certains ont estimé qu'il avait environ vingt-cinq ans lorsque Jésus l'appela à le suivre.

<sup>7</sup> Pour un des auteurs de l'Antiquité, Jean mourut martyr ; mais la plupart des auteurs de l'époque suggérèrent qu'il mourut de vieillesse à Éphèse.

<sup>8</sup> Comprendons bien qu'en dernière analyse, Jean rédigea son récit parce que Dieu le voulait, et qu'il inspira Jean à cette fin.

Une comparaison de la première épître de Jean et l'Évangile de Jean fait manifestement ressortir que ce dernier fut écrit pour combattre certaines idées erronées qui s'étaient développées après la rédaction des trois autres récits<sup>9</sup>. Des faux enseignements sévissaient, reniant la messianité du Christ (1 Jn 2.22), prétendant qu'il n'était pas venu dans la chair (2 Jn 7 ; cf. 1 Jn 4.2) et qu'il n'était pas le Christ qui devait venir<sup>10</sup>. Aussi Jean commença-t-il son récit par la déclaration ferme que "la Parole [Jésus] a été faite chair, et elle a habité parmi nous" (Jn 1.14). Son but annoncé était de convaincre tous que ce Jésus "est le Christ" (Jn 20.31).

Tout ceci exige un certain laps de temps après la rédaction des autres Évangiles — probablement plusieurs décennies. Les auteurs les plus conservateurs estiment que l'Évangile de Jean fut rédigé dans les années 90 après J.-C.<sup>11</sup>.

## But

Comme nous l'avons noté, l'Évangile de Jean contient une déclaration très claire de son but :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jn 20.30-31).

On peut diviser l'objectif de Jean en trois parties étroitement liées entre elles :

(1) Jean voulait établir pour tous la déité de Jésus ("que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu"), établir sa qualité de "fils unique" de Dieu (3.16). La déité de Jésus se trouve exposée à chaque page du livre (cf. 1.1 ; 8.58 ; 10.30 ; 14.9 ; 20.28). On a dit que "chaque fois que Jean mettait sa plume dans l'encre, il prononça cette prière : 'Seigneur,

---

<sup>9</sup> La relation étroite entre l'Évangile de Jean et la première épître de Jean se voit, par exemple, quand on compare les paroles d'introduction des deux écrits (Jean 1.1-2, 4 ; 1 Jean 1.1-3).

<sup>10</sup> Ce sont les faux enseignements de la doctrine appelée "gnosticisme".

<sup>11</sup> Pour quelques commentateurs libéraux, l'Évangile pouvait avoir été rédigé par un auteur inconnu, peut-être un autre "Jean", au 2ème siècle. Mais le fragment le plus ancien du Nouveau Testament est un petit morceau de papyrus contenant le texte de Jean 18.31-33, 37-38, qui faisait partie d'un manuscrit circulant en Égypte pendant la première moitié du 1er siècle. Ceci renvoie la rédaction du livre au 1er siècle.

amène les hommes à la foi en Jésus par ce que je vais écrire<sup>12</sup>.”

Pour étayer sa revendication de la déité de Jésus, Jean décrivait ses miracles,<sup>13</sup> signes que les revendications de Jésus étaient véritables (2.23 ; 3.2 ; 4.54 ; 6.14). De tous les miracles opérés par Jésus, Jean en choisit sept (2.1-11 ; 4.46-54, 5.1-9 ; 6.14, 16-21, cf. 26, 30 ; 9.1-41 ; 11.1-45). Deux de ceux-ci se trouvent dans les synoptiques, et cinq sont uniques au récit de Jean. Merrill Tenney suggère que “ces sept miracles concernaient précisément les domaines de la vie humaine où l’homme reste incapable d’effectuer un changement quelconque dans les lois ou les conditions qui déterminent sa vie. Dans ces domaines, Jésus montra sa puissance face à l’homme impuissant<sup>14</sup>.”

(2) Jean voulait produire la foi en Jésus (“afin que vous croyiez”). Le terme “croire” est utilisé, sous une forme ou une autre, presque cent fois dans l’Évangile de Jean. Jésus dit à son auditoire : “Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés” (8.24).

Il ne s’agit pourtant pas d’un assentiment uniquement mental ; en 1.12, Jean réunit l’idée de croire et celle de recevoir : “À tous ceux qui l’ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom.” Croire en Jésus, c’est l’accepter sans questions. En 3.36, Jean réunit les concepts de la foi et de l’obéissance : “Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui” (DBY). La véritable foi s’exprime par l’obéissance. Ce même verset (cf. 2.24), dans la Bible Colombe, utilise une forme du verbe “se confier à” à la place de “désobéit”. Celui qui voudrait être sauvé doit apprendre à se confier à Christ et à son sacrifice, et non à lui-même.

(3) Jean voulait aussi que les gens trouvent la vie (“et qu’en croyant, [ils aient] la vie en son nom”). Jean n’entendait pas ce mot dans son

sens purement physique, mais il se référait plutôt “à tout ce qui est accordé au croyant par son salut<sup>15</sup>”. Dans sa prière de Jean 17, Jésus dit : “Or, la vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (17.3).”

On a appelé le récit de Jean “l’Évangile universel”. Le fait que Jean expliqua abondamment les coutumes juives (cf. 2.13 ; 4.9 ; 19.31) suggère que l’auditoire visé allait bien au-delà de la nation juive. Sa nature générale contribue au fait qu’il est souvent imprimé à part et distribué dans le monde entier, faisant de lui, dit-on, le texte le plus répandu dans le monde.

### Caractéristiques

Nous avons déjà donné plusieurs signes distinctifs de cet Évangile. La plupart des autres sont liés à son but.

Les sept miracles de Jean sont accompagnés de sept déclarations dites “Je suis” de Jésus, sept revendications de la déité (6.35 ; 8.12, 58 ; 10.11 ; 11.25 ; 14.6 ; 15.1).

Au lieu de mettre l’accent sur les messages pratiques et les proclamations publiques de Jésus, comme le faisaient les Évangiles synoptiques, Jean mit en avant les discours plus profonds sur sa nature et sa mission, les conversations personnelles, privées, avec différentes personnes, telles que Nicodème (ch. 3) et la femme samaritaine (ch. 4). Ainsi, Jean rend compte de 27 entretiens différents, certains longs et d’autres plutôt brefs.

L’Évangile de Jean contient une variété d’études de personnalités, dont quelques-unes assez obscures, comme Nicodème (3.1-15 ; 7.50-52 ; 19.39), Philippe (1.43-46 ; 6.5-7 ; 14.8-11), Thomas (11.16 ; 14.5-6 ; 20.24-29) et Marie et Marthe (11.1-40 ; 12.2-8). Dans la plupart des cas, le texte suggère que ces personnes trouvèrent ainsi la foi.

Bien que tous les Évangiles parlent longuement de la mort, l’ensevelissement et la résurrection du Christ, celui de Jean en parle plus que les autres, consacrant à peu près la moitié de son texte aux événements autour de la crucifixion. Dans ce livre, Jésus avance constamment vers un moment redoutable appelé son “heure” (2.4 ; 4.21, 23 ; 5.25, 28 ; 7.30 ; 8.20 ;

<sup>12</sup> Auteur inconnu, cité dans Eric W. Hayden, *Preaching Through the Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1964), 193.

<sup>13</sup> La Bible parle de “miracles”, de “signes”, et de “prodiges” (Mt 11.20 ; Mc 16.20 ; Jn 4.48). Le mot “miracle” exprime le côté surnaturel de l’événement ; le mot “prodige” en souligne l’effet sur ceux qui les voyaient ; le terme “signe” en signifie son but. Notez que les Juifs cherchaient un “signe” (cf. Mt 12.38 ; 16.1 ; 1 Co 1.22).

<sup>14</sup> Tenney, 190.

<sup>15</sup> Tenney, 190-191.

12.23, 27 ; 13.1).

Un autre aspect unique de l'Évangile de Jean est le fait qu'il est le seul à parler de la conversion comme une nouvelle naissance (3.3, 5), thème que Jean développe encore dans sa première épître (1 Jean 2.29 ; 3.9 ; 4.7 ; 5.1, 4, 18). Il souligne également la venue de l'Esprit Saint pour guider les apôtres (14.16-17, 26 ; 15.26 ; 16.13-14).

### Structure

L'Évangile de Jean est également unique par l'accent mis sur les débuts du ministère de Jésus. Là où les Évangiles synoptiques avancent rapidement vers ce que l'on appelle le "grand ministère galiléen", Jean raconte surtout les premiers travaux de Jésus à Jérusalem et en Judée. Jean raconte même des voyages de Jésus à Jérusalem pendant son ministère en Galilée, avec pour résultat qu'il mentionne trois (et peut-être quatre) fêtes de Pâque (2.13 ; 6.4 ; 11.55-57 ; 5.1 ?). Tout schéma du livre doit prendre en considération l'attention que Jean consacre à l'œuvre de Jésus à Jérusalem.

En raison de la grande section d'enseignement visant directement ses apôtres (chs. 13-17), les schémas du livre se font souvent en trois parties : (1) le ministère public de Jésus (1.19-12.50) ; (2) le ministère privé de Jésus (13.1-17.26) ; (3) le ministère universel de Jésus (sa mort, son ensevelissement, sa résurrection, 18.1-21.25). Shackelford, se basant sur Tenney<sup>16</sup>, propose ce schéma : Prologue (1.1-18) ; Revendications de Jésus (1.19-4.54) ; Controverses avec les Juifs (5.1-6.71) ; Conflits avec les Juifs (7.1 - 11.53) ; Crises au sujet des revendications de Jésus (11.54-12.36) ; Conférence avec les disciples (12.37-17.26) ; Point culminant de l'œuvre de Jésus (18.1-20.31) ; Épilogue (21.1-25)<sup>17</sup>.

Le schéma suivant, qui met l'accent sur le fait que plus de la moitié de Jean parle de la mort de Jésus, contient deux sections : (1) le ministère général de Jésus, et (2) la dernière semaine de son ministère, se terminant par sa mort. Dans la première section, le texte parle de ses différents

voyages à Jérusalem et en Judée. La deuxième est divisée en deux parties principales : (1) les dernières paroles de Jésus à ses disciples (chs. 13-17), et (2) les autres événements conduisant à la croix.

---

## SCHÉMA DE L'ÉVANGILE SELON JEAN

---

PROLOGUE (1.1-18).

- A. Jésus l'unique (1.1-5, 14, 16-18).
- B. Témoignage de Jean-Baptiste (1.6-8, 15).

I. MINISTÈRE DU FILS DE DIEU : TROIS ANNÉES DE PRÉPARATION (1.19-11.57).

A. Début de son ministère (1.19-2.12).

- 1. Premiers disciples (1.19-51).
  - a. Témoignage : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" ; référence au baptême de Jésus.
  - b. Disciples : André, Pierre, Philippe, Nathanaël (Jean ?).

2. Premier miracle (2.1-11).

3. Première visite à Capernaüm (2.12).

B. Premier ministère en Judée (2.13-3.36).

1. Vers Jérusalem : première Pâque du ministère (2.13).

2. A Jérusalem (2.14-3.21) :

- a. Les changeurs chassés du temple (2.14-17).
- b. Enseignement sur la résurrection (2.18-22).
- c. Miracles (2.23-25).
- d. Entretien avec Nicodème ; la nouvelle naissance (3.1-21).

3. En Judée (3.22-36) :

- a. Succès de Jésus et de ses disciples (3.22 ; cf. 4.1).
- b. Jalousie des disciples de Jean-Baptiste (3.23-36).

C. Ministère en Galilée, en Judée, et en d'autres lieux (4.1-11.54).

1. Vers la Galilée (4.1-45).

- a. Début du voyage (4.1-3).
- b. Voyage interrompu : femme samaritaine au puits (4.4-42).
- c. Voyage terminé (4.43-45).

2. En Galilée : guérison du fils d'un

---

<sup>16</sup> Tenney, 192.

<sup>17</sup> Don Shackelford, "John", *New Testament Survey*, ed. Don Shackelford (Searcy, Ark. : Harding University, 1987), 153-155.

- officier royal (4.46-54).
  - 3. Retour à Jérusalem pour une fête (2ème Pâque ?) (5.1-47).
    - a. Guérison d'un estropié ; animosité envers Jésus (5.1-17).
    - b. Revendication de l'égalité avec Dieu ; témoins (5.18-47).
      - (1) Témoignage de Jean.
      - (2) Témoignage des miracles.
      - (3) Témoignage de Dieu.
      - (4) Témoignage des Écritures.
  - 4. De retour en Galilée (6.1-71) :
    - a. Cinq mille hommes nourris ; mouvement pour faire de Jésus le roi ; Pâque (la 3ème ?) (6.1-15).
    - b. Marche sur l'eau ; foule étonnée (6.16-25).
    - c. Enseignement sur le pain de vie ; abandonné par plusieurs, trahi par un disciple (6.26-71).
  - 5. À Jérusalem pour la Fête des huttes (tabernacles) (7.1-10.21).
    - a. En allant à la fête ; incrédulité des frères de Jésus (7.1-13).
    - b. Enseignements à la fête (par ex. l'eau vive) ; incertitude parmi les auditeurs (7.14-53).
    - c. Défi à la fête ; tendresse du cœur de Jésus ; sa réaction face à la femme prise en flagrant délit d'adultère (8.1-11).
    - d. Autres enseignements à la fête ; animosité des ennemis de Jésus (8.12-59).
    - e. Guérison à la fête (l'aveugle de naissance) frustration des ennemis (9.1-41).
    - f. Enseignement sur le Bon Berger ; confusion des auditeurs (10.1-21).
  - 6. En Judée pour la fête de la Dédicace (10.22-42).
    - a. Enseignement à Jérusalem ; incrédulité (10.22-39).
    - b. Retrait au-delà du Jourdain (en Pérée) ; foi en lui (10.40-42).
  - 7. A Béthanie (près de Jérusalem) pour aider des amis proches (11.1-46) :
    - a. Requête urgente (11.1-17).
    - b. Résurrection persuasive (11.18-45).
      - c. Réponse prévisible (11.46-53).
  - 8. Retraite vers la partie nord de la Judée (11.54).
  - D. Vers la fin de son ministère : dernière Pâque (4ème ?) (11.55-57).
- II. MISSION DU FILS DE DIEU : SEMAINE DE LA PASSION (12.1-20.29).
- A. Vers Jérusalem (12.1-50).
    - 1. Onction à Béthanie (12.1-11).
    - 2. Entrée triomphale dans Jérusalem (12.12-19).
    - 3. Enseignement à Jérusalem (12.20-50).
  - B. Jésus avec ses disciples (13.1-17.26).
    - 1. Dernière Pâque (13.1-38).
      - a. Pieds lavés.
      - b. Prophétie de la trahison.
    - 2. Grand discours d'adieu (14.1-16.33) :
      - a. Enseignement sur sa mort.
      - b. Enseignement sur le cep et les sarments.
      - c. Enseignement sur la venue de l'Esprit Saint.
    - 3. Prière pour l'unité des croyants (17.1-26).
  - C. Jésus sur la croix (18.1-19.42).
    - 1. Ses procès (18.1-19.15).
      - a. Trahi par Judas (18.1-11).
      - b. Examiné par Anne et Caïphe (18.12-24).
      - c. Renié par Pierre (18.25-27).
      - d. Examiné par Pilate (18.28-40).
      - e. Battu par les soldats (19.1-15).
    - 2. Sa crucifixion (19.16-30).
    - 3. Son ensevelissement (19.31-42).
  - D. Résurrection (20.1-29).
    - 1. Apparition à Marie-Madeleine (20.1-18).
    - 2. Apparition à ses disciples (20.19-29).
- CONCLUSION (20.30-21.25).
- A. Déclaration de l'objectif de l'Évangile (20.30-31).
  - B. Leçon spéciale pour Pierre (apparition sur les rives de la Mer de Galilée) (21.1-17).
  - C. Déclaration sur l'auteur (21.18-24).
  - D. Déclaration finale sur la vie du Christ (21.25).

---

## RELATIONS PERSONNELLES ENTRE LES AUTEURS DES ÉVANGILES

Il n'est ni possible ni nécessaire de connaître la manière dont l'Esprit Saint fournit aux auteurs des Évangiles leurs informations ; cependant, les experts et les commentateurs ont toujours été fascinés par les relations qui existaient entre ces quatre hommes, ainsi qu'entre eux et d'autres parmi les premiers chrétiens.

Matthieu avait un lien direct avec le Christ, étant son apôtre (Mt 9.9 ; 10.3 ; Mc 2.14). Il avait été témoin oculaire de la plupart des événements au sujet desquels il écrivait.

On considère généralement que l'Évangile selon Marc comprend bon nombre d'éléments fournis par Pierre<sup>1</sup>. Nous savons que Marc et Pierre étaient compagnons de travail (1 P 5.13). Marc travailla également avec Paul (Ac 13.5 ; Col 4.10) ; il pouvait aussi avoir eu un contact limité avec Jésus lui-même<sup>2</sup>.

Luc indiqua que ses écrits résultaient d'une recherche (Lc 1.1-4<sup>3</sup>), suggérant qu'il ne connaissait pas personnellement le Sauveur. Les experts pensent qu'il consulta des témoins oculaires. En tant que compagnon de travail et ami intime de Paul (Col 4.14 ; 2 Tm 4.11<sup>4</sup>), Luc pouvait avoir accès à l'inspiration personnelle de l'apôtre sur la vie du Christ (1 Co 11.23) ; il pouvait aussi s'être référé à d'autres récits oraux inspirés<sup>5</sup>. Des hommes avaient déjà prêché sous l'inspiration du Saint-Esprit pendant trente ans avant d'écrire un quelconque récit de l'Évangile. L'histoire de la vie de Jésus était bien connue dans l'Église.

Jean et Matthieu travaillèrent aussi ensemble en tant qu'apôtres de Jésus (Mt 10.2 ; cf. Jn 13.23 ; 19.26 ; 20.2 ; Lc 5.1-11). Marc et Luc étaient à Rome en même temps (Col 4.10, 14). Puisque l'Église se réunissait parfois dans la maison de Marc à Jérusalem (Ac 12.12), Marc connaissait sans doute tous les apôtres, y compris Matthieu et Jean. Puisque Luc passait la plupart de son temps dans la région de Jérusalem (Ac 21.15 ; 27.1), il pouvait avoir fait la connaissance des apôtres qui prêchaient dans cette même région, y compris, sans doute, Matthieu et Jean. Puisque Jean écrivit son récit plusieurs décennies après celui de Matthieu, de Marc et de Luc, il devait connaître leurs écrits. Néanmoins, il semble avoir délibérément choisi des éléments supplémentaires pour son Évangile.

Il n'est pas surprenant de trouver des ressemblances en matière d'informations, de style, de choix de mots. Tous les auteurs des Évangiles partageaient une relation extrêmement importante : ils étaient inspirés par l'Esprit Saint pour raconter l'histoire du Christ.

---

<sup>1</sup> Plusieurs auteurs non-inspirés de l'Église attestent ce fait.

<sup>2</sup> Pour beaucoup de commentateurs, le jeune homme mentionné en Marc 14.51-52 était Marc lui-même.

<sup>3</sup> L'Esprit Saint guida probablement ces recherches de Luc.

<sup>4</sup> Les passages où Luc utilise la première personne du pluriel (Ac 16.10, par ex.) suggèrent aussi sa collaboration étroite avec Paul.

<sup>5</sup> Paul et les autres apôtres imposaient les mains à différentes personnes, leur communiquant des dons miraculeux (Ac 8.17). L'un de ces dons était une connaissance surnaturelle (1 Co 12.8) qui devait être communiquée à d'autres.